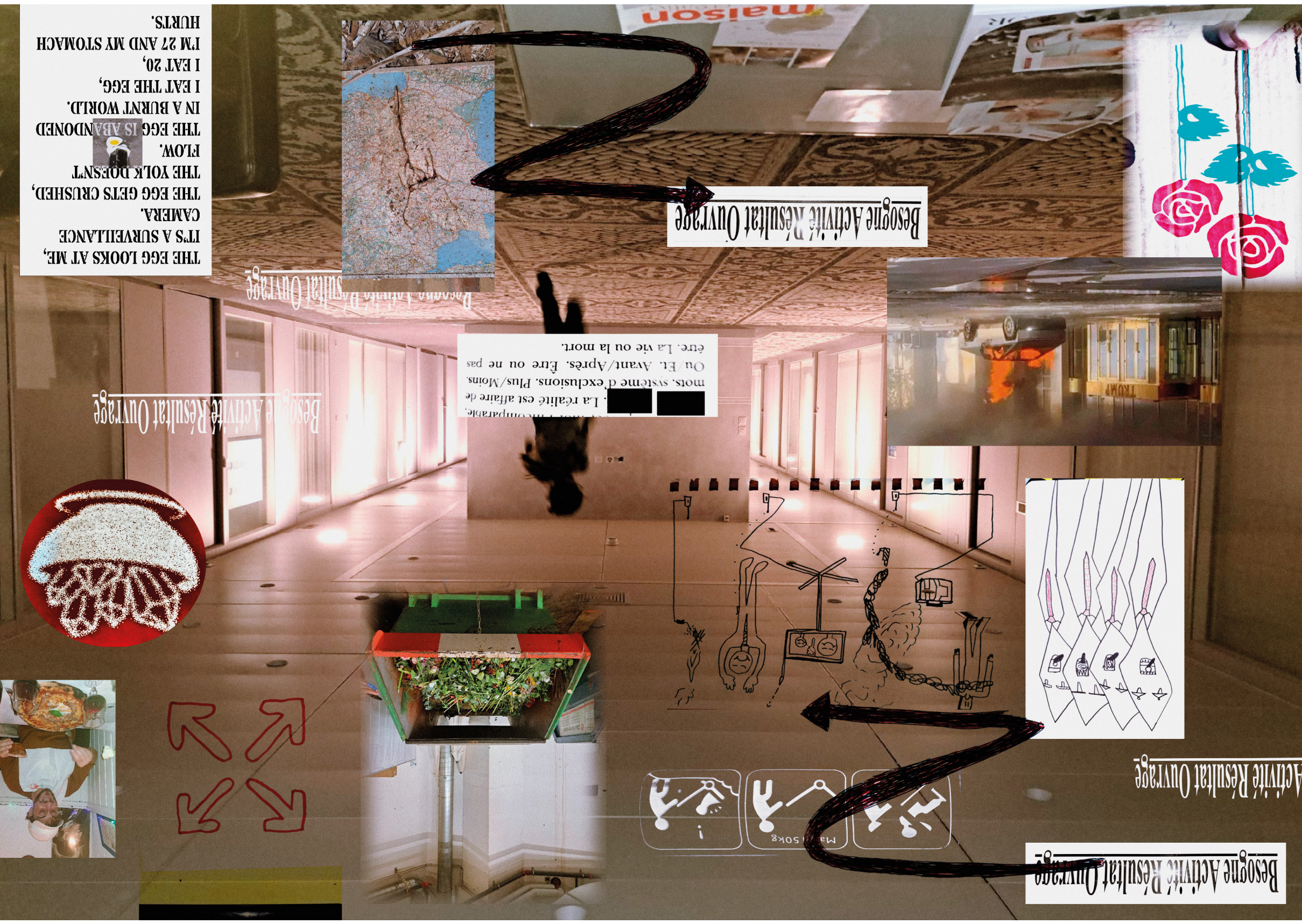
VICTOR DELETRAZ

2024 – 2025

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S



ENTRETIEN

Je m'appelle Victor, j'ai grandi à Genève, j'y vis et y travaille actuellement. Mon parcours artistique s'est construit par étapes. Après l'école obligatoire, je suis entré au CFPA, une école de graphisme. Je pensais que c'était une école d'art – mes parents aussi, je crois. Finalement, avec cette formation professionnelle, ce cadre m'a ouvert à d'autres pratiques: la photo, le dessin et simplement un éveil sensible à l'art qui devait déjà exister depuis un moment.

Parallèlement, j'ai fait du théâtre pendant près de dix ans, à la Parfumerie. Ce socle artistique, entre arts appliqués et théâtre, m'a construit. Quand j'ai terminé le CFPA, je me suis inscrit à la HEAD, en arts visuels. Les premières années étaient un peu floues, sûrement immatures, je n'avais pas envie d'être là, mais je voyais la chance que j'avais d'être en école d'art. Peu à peu, les choses se sont précisées. Je crois qu'un jour, j'ai compris que j'avais le droit de tout mélanger dans ma pratique. C'est devenu essentiel. Après le Bachelor, c'était assez logique de continuer à faire un Master à la HEAD. Ces deux années m'ont permis d'être absolument certain que j'allais faire de ma vie le métier d'artiste.

Aujourd'hui, ma démarche est pluridisciplinaire. Je travaille avec la vidéo, l'écriture, l'installation… mais c'est presque toujours la performance qui cristallise tout ça. Dans mes pièces, j'interagis avec des objets, des accessoires, des œuvres. Jusqu'à présent, j'ai toujours performé seul. Je connais mon corps, mes rythmes. En arrivant à L'Abri, j'ai senti le besoin d'ouvrir cette pratique à la collaboration.

C'est encore nouveau. Ce désir de travailler à plusieurs s'est affirmé avec le temps. En travaillant avec Julia Botelho sur sa première pièce en janvier, cela m'a ramené aux souvenirs de groupe, d'amitié, de création partagée. Cette expérience m'a donné envie d'explorer des gestes que je ne peux pas faire seul. En avril, j'ai travaillé trois jours avec trois performeur·euses. Une première étape, une amorce. Je ne sais pas encore ce que ça va devenir, et j'aime bien garder ce flou.

Dans mes performances, il y a souvent un lien fort aux objets. Je récupère, j'accumule, je laisse traîner. Et parfois, sans trop savoir pourquoi, un objet oublié depuis des mois m'appelle. Il se transforme, prend une nouvelle fonction. Il y a là quelque chose d'intuitif, presque magique.

Ma venue à L'Abri, c'était aussi l'envie de penser autrement la temporalité. De quitter le rythme effréné des performances courtes. J'avais besoin d'un espace pour réfléchir à ma pratique, à sa place hybride entre arts visuels et arts vivants.

L'année à L'Abri m'a permis cela. Une résidence longue, c'est rare. Et ce n'est pas toujours simple. Je travaille souvent dans l'urgence et, sans deadline fixe, j'ai parfois eu des moments de flottement. Mais j'ai appris à apprivoiser le vide, à voir que c'est aussi une chance, une autre façon de faire, plus douce, plus durable. J'ai organisé mon année de manière intuitive, en fonction de mes différentes contraintes professionnelles. Tout ne s'est pas passé comme prévu. Mais j'ai compris qu'on ne peut pas tout planifier. Et que ça aussi, c'est précieux.

Depuis quelques mois, je me rends compte combien il est difficile de tenir une routine seul, d'aller au studio ou à l'atelier, de s'imposer une discipline. J'ai besoin des autres, de travailler avec eux, pour m'ancrer, pour me motiver. Ce besoin de collectif, je le ressens aussi dans ma pratique artistique.

Cela fait une dizaine d'années que je fais de la musique. Au départ, c'était un groupe de cinq amis, et l'on faisait un rap absurde et expérimental. Avec l'un d'eux, Chien G^teau, on a formé un duo. J'ai toujours travaillé dans l'ombre, sans trop montrer ce pan-là de ma pratique aux autres. Mais depuis un an, on prépare mon premier projet solo: Chien G^teau à la production et moi à l'écriture. On a terminé l'album ici, à L'Abri, dans le studio AV. L'album sortira fin juin, avec un clip réalisé par Ciel Sourdeau, qui est aussi résident ici cette année.

Mon travail se partage entre la musique et la performance. Deux mondes que j'essaie de ne plus séparer. J'ai longtemps mis une frontière, mais aujourd'hui, je cherche à les faire dialoguer, à penser mes projets comme un tout. Dans mes performances, il y a toujours un fond fragile, instable. Un vocabulaire qui revient: la mousse, la fumée, le feu. Des éléments spectaculaires, mais qui échouent, qui échappent. J'aime ce côté bancal, souvent clownesque.

Avec Bastien Gachet, un ami et artiste, qui m'a accompagné à la HEAD, on parlait de «bag of tricks»: ce sac de numéros que je porte toujours avec moi. Je pioche dedans au moment voulu. Ce sont des actions que je connais, mais qui restent ouvertes, imprévisibles. J'essaie aujourd'hui d'automatiser certaines choses, pour penser des dispositifs dans des lieux dédiés aux arts vivants. J'aimerais pouvoir faire exploser une fusée ou allumer un fumigène sur scène, même si ce n'est pas toujours autorisé. À la HEAD, j'avais réussi à désactiver l'alarme incendie pour allumer un fumigène dans ce nouveau bâtiment ultra austère. C'était un geste fort. Il y a toujours cette tension: qu'a-t-on le droit de faire? Où est la limite?

L'inspiration vient souvent du quotidien, d'objets simples, de gestes banals qu'on déplace. Un bout de bois deviennent une action poétique. Tout part de là. De choses que je vois, que j'entends, de ce qui m'émeut sans raison claire. C'est très intime, mais jamais livré tel quel. Tout passe par des filtres, des formes abstraites.

Le texte tient une place importante, que ce soit en musique ou en performance. Pourtant, ces derniers temps, je suis touché par des formes plus physiques, sans mots. Je cherche à alléger mes textes, à aller à l'essentiel. Et dans le processus, il y a toujours cette urgence. Je travaille souvent au dernier moment, à l'instinct. Beaucoup d'actions ne sont faites qu'une seule fois, sans répétition. C'est là que je prends du plaisir: quand quelque chose m'échappe, quand je suis surpris, comme le public.

L'Abri m'a offert le temps de recherche, l'espace, le vide parfois, pour réfléchir. Et maintenant, avec les Portes Ouvertes, j'entre dans une phase plus active. Il y a un retour au corps, à l'action. C'est un nouveau départ, un peu angoissant, mais nécessaire.

MON ESPACE DE TRAVAIL

– Un atelier minimal avec rien dedans
– Un atelier qui collectionne des objets
– Un atelier trop plein
– La ville
– La radio, france inter, france culture, la première, les journaux, le courrier, médiapart
– Chez moi
– Ma chambre, un espace pour ne pas travailler
– La salon, un espace pour laisser trainer des outils
– La cuisine, un espace pour boire des cafés avec Laurent, parler d'art et d'amour
– La salle de bain, un espace pour prendre soin du corps et des idées
– La véranda, un espace qui grouille, pas rangé, petit, inutilisable
– La terrasse, pour y cultiver des tomates, récupérer les tournesols séchés, en faire un accessoire performatif
– La terrasse, exploser, allumer, bruler, filmer, mettre en désordre, ranger, expérimenter
– L'ordinateur, administrer, 70% du travail d'artiste, classer, écrire, écrire, écrire, corriger, élaguer, faire des erreurs, des poèmes, des listes
– L'ordinateur, monter, coller, exporter, écouter, rapper, chanter, produire
– Les feuilles de papier, rarement, mais importantes, dessiner, croquer, scanner
– Les carnets de notes, rarement de plus en plus, mais importants, y dénicher des veilles idées qui n'ont pas vieilli
– Les espaces de stockages, retrouver des objets qu'on utilisera jamais, tous les 4 mois, certifier cela
– Une salle vide, un tapis de danse, une bâche, un système de diffusion de son, une machine à fumée, des projecteurs
– Une salle avec un public
– Une salle extérieure

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

L'ABRI

labrigeneve.ch/

RÉFÉRENCES

× Yul Tomatala
× Agathe de Limoges
× JLG
× Cities Aviv
× MIKE
× Chien Gâteau
× Christian Marclay
× Agnès Varda
× Paul B. Preciado
× Fatima Daas
× Frank Ocean
× Teresa Vittucci
× Alice Rohrwacher
× Rebecca Chaillon
× Roman Signer
× Abd al Malik × Scarifications
× Earl Sweatshirt
× Laura Vazquez
× Virginie Sistek
× Compagnie Les Trois Points de suspension
× Daft Punk
× Maggie Nelson
× David Lynch
× Jim Jarmush
× Philippe Katerine
× Rhinocéros sur BLAST

PLAYLIST

70